AccueilRevenir à l'accueilCollectionCorrespondance active de Marie MoretCollectionMoret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM 1999-09-51ItemMarie Moret à Auguste Fabre, 10 août 1891

Marie Moret à Auguste Fabre, 10 août 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Bernardot, François (1846-1903) est cité(e) dans cette lettre

Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941) est cité(e) dans cette lettre

Dallet, Émilie (1843-1920) est cité(e) dans cette lettre

Dequenne, François (1833-1915) est cité(e) dans cette lettre

Fabre, Auguste (1839-1922) est destinataire de cette lettre

Fougerousse, Auguste (1838-1917) est cité(e) dans cette lettre

Pascaly, Charles-Jules (1849-1914) est cité(e) dans cette lettre

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51 Collation5 p. (183v, 184r, 185v, 186r, 187r) Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Auguste Fabre, 10 août 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3217

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e<u>Moret, Marie (1840-1908)</u>
Date de rédaction<u>10 août 1891</u>
Lieu de rédactionLesquielles-Saint-Germain (Aisne)
Destinataire<u>Fabre, Auguste (1839-1922)</u>
Lieu de destination12, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Description

RésuméProjet d'une visite de Fabre et de Pascaly à Lesquielles. Émilie Dallet occupée aux examens scolaires ; Marie-Jeanne Dallet « fait de tout : ménage, couture, dessin, peinture, musique, moulage et modelage » pour l'initiation des élèves des écoles maternelles. Sur l'absence de volonté d'organiser un prochain congrès des sociétés coopératives au Familistère : « Ma conviction personnelle est que tant qu'il en sera ainsi de l'état intellectuel et moral nous ferons, au point de vue de l'enseignement social, bien meilleure figure vus de loin que vus de près. » ; le seul véritable coopérateur du Familistère, François Bernardot, n'y est pas populaire. L'Association du Familistère n'est pas en mesure de faire davantage que d'envoyer Bernardot comme délégué au Congrès coopératif de Paris [septembre 1891].

Mots-clés

Amitié, Coopération, Éducation, Famille, Météorologie Personnes citées

- Association coopérative du Familistère
- Bernardot, François (1846-1903)
- Brelay, Ernest (1826-1900)
- Dallet, Émilie (1843-1920)
- <u>Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)</u>
- Dequenne, François (1833-1915)
- Fougerousse, Auguste (1838-1917)
- Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)

Événements cités<u>Congrès des sociétés coopératives de consommation (13-16 septembre 1891, Paris)</u>

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBernardot, François (1846-1903) GenreHomme Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Familistère
- Fouriérisme
- Ingénieur
- Pacifisme

BiographieIngénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec Angéline Morisseau, fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Famiilstère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et Angéline Bernardot ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomDallet, Émilie (1843-1920) GenreFemme Pays d'origineFrance Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941) GenreFemme Pays d'origineFrance Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'Émilie Dallet-Moret (1843-1920) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse Jules Prudhommeaux (1869-1948) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDequenne, François (1833-1915) GenreHomme Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoïte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : Charles (1867-1922) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'Association coopérative du capital et du travail le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre Louis-Victor Colin lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

NomFabre, Auguste (1839-1922) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Coopération
- Fouriérisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, <u>Juliette Fabre (1866-)</u>. Il

devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'<u>Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise</u>. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomFougerousse, Auguste (1838-1917) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Coopération
- Patron/Patronne

BiographieEntrepreneur, économiste et coopérateur français né en 1838 à Oullins (Rhône) et décédé en 1917 à Maurepas (Yvelines), il dirige une entreprise de travaux publics à Paris. Dans son étude, de 1880, Patrons et ouvriers de Paris, Réformes introduites dans l'organisation du travail par différents chefs d'entreprise, il se montre favorable à la participation des ouvriers aux bénéfices. Il visite le Familistère de Guise le 29 janvier 1884 et publie ensuite un long article critique dans Le Génie civil du 7 juin 1884. Autour de 1885, il s'intéresse au mouvement coopératif et fonde à Paris une petite société de consommation, La ménagère coopérative. En 1885, il devient secrétaire général de la Fédération des sociétés coopératives de consommation. À ce titre, ses relations avec Godin sont mauvaises. En conflit avec les tendances socialistes de l'Union coopérative, Fougerousse démissionne en 1889.

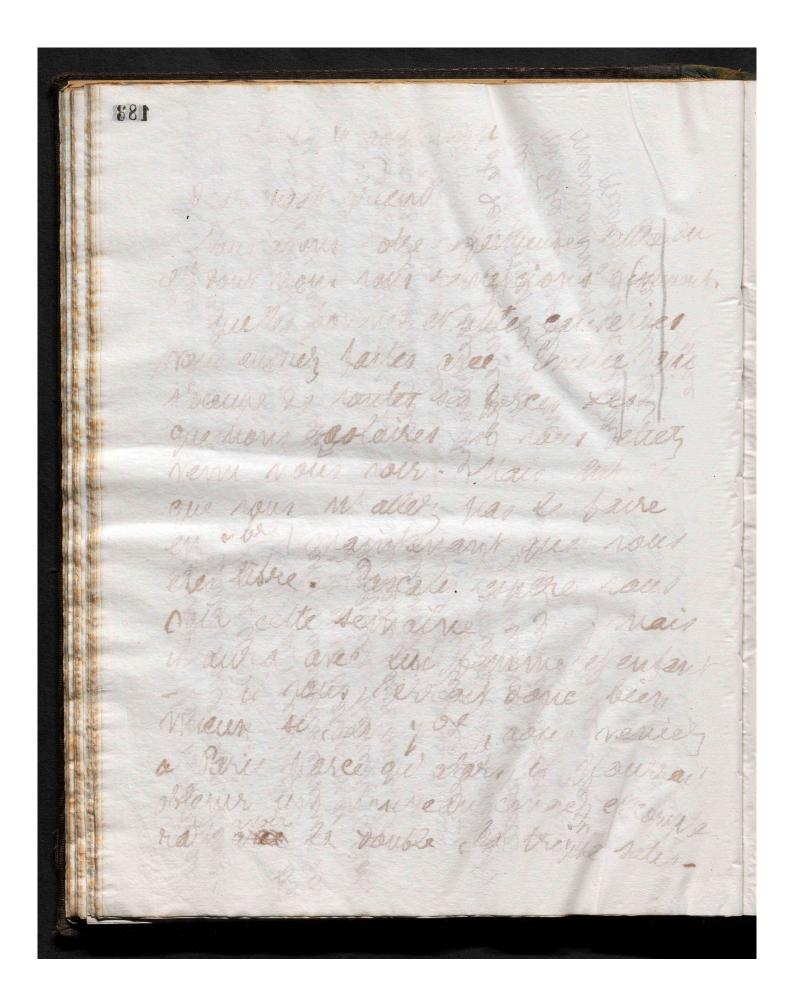
NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Presse
- Syndicalisme

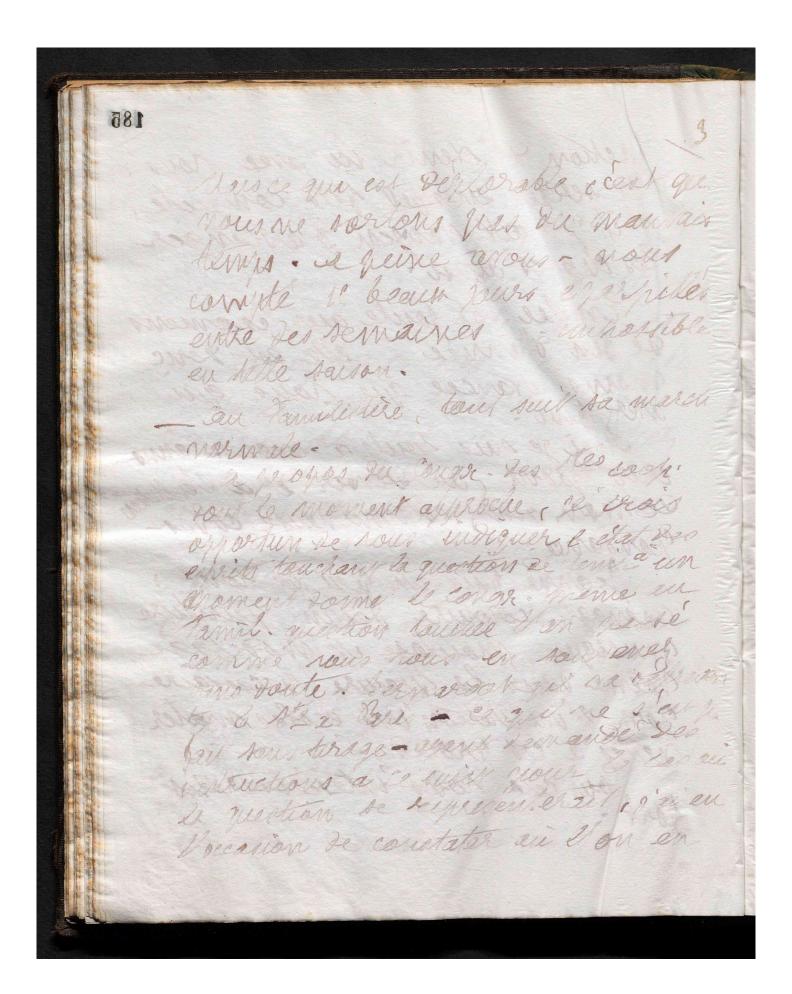
Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour La France (Paris, 1862-1937), le Petit Provençal (Marseille, 1880-1944) ou Le Petit Méridional (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, Le Devoir. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du Devoir. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour Le Devoir tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance

qu'elle lui adresse.

Notice créée par <u>Équipe du projet FamiliLettres</u> Notice créée le 16/11/2020 Dernière modification le 08/07/2025



Jackson of Nevier ice aree me varis la greque



186 gas der lant Berireux 2e n de see une faile de raisans contre operil serait ina a conviolarin wasperved que tout que el en rela intellectual er moral y mone pers au hoirs de mu de l'enviorne ett done venu cel your de simple coorde ateurs memes ile trouversient a hora. entered to much it in que

